



## LES FANTOMES FAMILIAUX

*Psychanalyse Transgénérationnelle*

---

En introduction, l'auteur nous explique comment, au travers de son propre parcours en psychanalyse transgénérationnelle, il va en comprendre les effets bénéfiques. « *Un certain nombre de choses ne pouvaient se dénouer en moi sans que je comprenne ce qui s'était passé dans ma famille durant mon enfance et avant même que je vienne au monde.* »

« *On s'aperçoit alors que ce qui résiste en nous est en fait ce qui ne nous appartient pas.* »

Dans ce livre, qu'il souhaite accessible à tous, Bruno Clavier va décrypter les phénomènes de « hantise » qui témoignent de la présence curieuse et encombrante des traumatismes et des conflits affectifs de nos ancêtres au sein de notre propre psychisme. Il met l'accent sur la tentative de comprendre comment ces ancêtres ont vécu leurs traumatismes, et en quoi leurs descendants deviennent tributaires de ce « comment » dans leur propre inconscient.

Il comprendra également que « *tout ce qui ne va pas dans le sens du développement de la vie est, de fait, contre elle.* » Ainsi il affirme que les questions de sexualité (d'où je viens) et de mort (où je vais) qui se trouvent au centre de toute filiation, doivent être mis en mot en présence des enfants par leurs parents pour s'inscrire dans une dynamique naturelle.

L'inconscient familial et l'inconscient individuel peuvent se superposer et il convient de ne pas les confondre pour ne pas tomber dans une impasse thérapeutique.

Les deux premières parties présentent des cas d'adultes permettant de comprendre comment le dispositif psychanalytique, appelé « la cure », peut se dérouler en tenant compte de ces deux inconscients.

La troisième partie présente le travail d'analyse auprès d'enfants présentant des troubles psychiques alors qu'ils vivaient dans un environnement sain, et comment la parole a été salvatrice.

La quatrième partie présente les études transgénérationnelles d'Arthur Rimbaud et de Vincent Van Gogh, ainsi qu'une critique de la théorie freudienne à travers « les fantômes de Freud ».

« *C'est donc à partir de cas singuliers d'adultes et d'enfants suivis de ceux d'hommes célèbres, de ce qu'ils apportent comme questionnement, que je vous invite à un voyage au pays des « fantômes familiaux », là où tout ce qui n'est pas dit est répété.* »

## Première partie...

Soigner soi-même son enfance et son histoire, mais aussi celle de ses ancêtres.

---

### 1- Comment des femmes se fabriquent un prince charmant perdu...

Ce chapitre traite des répétitions amoureuses sur plusieurs générations aux travers des rebondissements de l'histoire familiale d'Isabelle. Une répétition significative dans un arbre généalogique témoigne de la présence d'un « fantôme ». La personne est alors « hantée » par quelque chose dont elle n'a pas vraiment connaissance, qui vient comme la posséder et influencer ses actes.

- Construction/duplication du modèle amoureux
- Complexe d'Œdipe, identification, renoncement
- Héritage des aïeux, non-dits et relations répétitives
- Prince charmant « hérité » : parasitage inconscient

### 2- Comment devenir un homme sans être étouffé par les femmes...

Cyril, prédateur mondain, multiplie les conquêtes de manière méthodique, tout en élaborant dès le début de la relation, le stratagème de séparation. La conduite addictive situant le trouble du côté de l'être et non de l'avoir.

- Œdipe non résolu, le fils unique, consolation de l'amour non partagé
- Identification au père papillonnant et aux schémas clivant
- « Maman ou putain » en lien avec la conception féminine « mari et prince charmant »
- Couple officiel « mari – maman » vs relations extraconjugales ou fantasmatiques « putain – prince charmant »
- Donjuanisme en tant que mécanisme de survie
- Absence de transmission masculine, de père à fils > Paternité impensable
- Secret de filiation transmis d'inconscient à inconscient
- Réparation de la lignée à travers une paternité souhaitée et assumée.

### 3- Evelyne et ses incestes...

*« Quelle est sa plus grande blessure ? Celle qu'elle a subi dans son corps ou, bien plus, l'image de la porte de la chambre de sa mère, ouverte sur un silence dévastateur ? »*

- Silence protecteur > Dire serait revivre : équivalence entre le mot et la chose
- L'incestuel : toutes sortes d'incestes sans passage à l'acte
- Complicité tacite de la mère qui rejoue inconsciemment l'inceste de son enfance
- Comprendre la répétition et rompre avec la chaîne incestuelle de mère en fille
- Derrière l'inceste : la mort. L'acte provoque un écrasement des générations
- Parler à son enfant malgré la mémoire douloureuse > *« Les mots, comme des anges, sont le meilleur remède contre les fantômes de l'inceste. »*

## Deuxième partie...

Qu'est-ce qu'un fantôme transgénérationnel ?

---

L'auteur présente le fantôme transgénérationnel comme une structure psychique émotionnelle résultant d'un traumatisme et évoque l'image d'une « *grenade dégoupillée* » *transmise de génération en génération sans faire de dégâts visibles jusqu'à ce qu'elle éclate sous la forme de phénomènes pathologiques incompréhensibles* ». La biologie nomme cette transmission « l'épigénétique » : une hérédité sans ADN.

La parole et certains actes ritualisés accomplis par le descendant, peuvent parfois dissoudre cette mémoire inconsciente.

### 4- L'homme sans masculin

Sébastien est une personne « à caractère obsessionnel », qui au fil des séances, évoque sans cesse son incapacité à se projeter avec satisfaction dans l'avenir.

- Absence paternelle signifiante
- Fils, gardien de sa mère : processus désirants court-circuités chez l'enfant qui se trouve forcé à se satelliser autour du corps de la mère.
- Nécessité d'une bipolarité interne pour comprendre l'autre sexe.
- Se (re)construire un père intérieur, mort ou vivant pour se permettre d'exister

### 5- Un avortement peut en cacher un autre

Sandrine décide d'avorter après une rupture amoureuse et comprend en analyse que l'acte symbolise « un amour avorté ». Elle découvrira que cela s'inscrit dans la répétition de ce qu'ont vécu les femmes de sa famille.

***« La démarche Transgénérationnelle ne consiste pas à condamner ou à rejeter nos ancêtres, mais à tenter de comprendre ce qui s'est passé pour eux et à en réaliser en quoi ils n'ont pas pu faire autre chose que ce qu'ils ont fait, avec les moyens psychiques et émotionnels qu'ils avaient à leur portée. Loin de la recherche de la faute originelle, c'est une voie vers la compréhension humaine d'un traumatisme dont les traces ont été occultées par le silence. Des traces se signifiant notamment par la répétition d'une structure « psychique et émotionnelle fantôme » enfouie dans l'obscurité du « non-dit » ou du « non pensé ».***

- Schéma inconscient dans lequel la fécondité d'une femme débute par un avortement
- La connexion avec la mémoire des femmes de sa famille : révélation de l'héritage psychique inconscient de répétition de comportements : amour perdu et avortement.
- Importance des conséquences psychiques des traumatismes en rapport avec la conception, avortement, fausse-couche, décès d'un enfant, dans la vie des femmes.
- Recommandation de rituels personnels vis-à-vis de l'enfant mort afin de guérir la lignée maternelle blessée dans sa fécondité et sa féminité.

### 6- Le syndrome du coucou

Bernard est dans une impasse liée à l'incompréhension face au décès par défenestration de son frère la veille de son anniversaire. Il se décide à demander de l'aide alors que cela lui semblait être une faiblesse voire un échec. La question fraternelle va se révéler indissociable de l'histoire parentale où le père « *ne savait pas plus être père que la mère ne pouvait se penser mère.* »

La reconstitution laborieuse de son arbre généalogique lui révèle que le divorce de ses parents les avait mis malgré eux au ban des deux familles. *« Il se percevait comme orphelin de ses lignées ».*

- La découverte de deux morts par chute (fille du haut d'une falaise / mère dans l'escalier) et celle du frère par déféstration signaient une répétition et la présence d'un fantôme transgénérationnel.
- La mort des rivales de la grand-mère lui permettait d'hériter d'une « haute » lignée et de devenir châtelaine, pensant réparer ainsi l'injustice commise dans sa lignée : non reconnaissance d'une mère et sa fille par un père noble.
- Concordance des dates : naissance de la gd mère, suicide du frère, overdose de la cousine.
- Pattern répétitif et fantomatique : mère-fille « tombant » ensemble.
- Le signifiant « tomber » devient la clé de l'histoire familiale.
- Ici rien n'était caché, pourtant on n'en parlait pas. La parole amena du sens et de la légèreté.

#### 7- Un fantôme de première femme décédée

Christelle cherche à se dégager d'une grave névrose obsessionnelle (psychiatrique) : Délire de culpabilité. Les symptômes semblent apparaître après que la jeune fille ait fait le mur pour prolonger son séjour à l'étranger. Il n'y a apparemment pas de rapport direct entre le déclenchement des symptômes et l'évènement anodin. L'arbre généalogique révélera un traumatisme dans la lignée maternelle ayant une analogie avec ses symptômes.

- Pendant la première guerre, François, fils du premier mariage de l'arrière, arrière-grand-père, consigné en caserne à cause d'une épidémie de méningite, fait le mur pour se rendre dans la ferme familiale. Le décès prématuré de ses quatre demi-frères et sœurs lui sera attribué sans preuve réelle.
- « Faire le mur » pour faire la fête devient synonyme de faute et de mort.

***« Cependant, quelle que soit son intensité, un traumatisme n'est jamais vécu de manière unique ; cela dépend de la personne qui les subit, de son histoire et aussi de ses particularités psychiques. »***

- Ainsi la première femme du gd père, mère de François, va devenir fantasmatiquement responsable du drame pour la seconde femme, mère des enfants décédés, telle « une rivale meurtrière ».
- Le fantasme prend corps dans sa relation de rivalité avec sa propre mère et devient le seul centre d'intérêt, bien au-delà du chagrin de la perte de ses enfants.

François a souffert des accusations muettes sans jamais pouvoir s'exprimer ou se défendre. Christelle se serait « incarnée » pour être le « porte-parole » des souffrances de sa famille ?

***« Dans nombre des cas au sein d'une famille, le « psychotique », l'anormal, celui qui accumule les malheurs sur sa tête, semble être celui qui tente de résoudre, pour sa généalogie, ce qui la mine sourdement. Il a pour fonction de protéger sa famille. »***

#### 8- Un jaloux paranoïaque

Pierre est d'une jalousie malade que rien ne peut tranquilliser. Selon ses dires, il consulte pour comprendre pourquoi il choisit toujours des femmes infidèles. *« Ce n'est pas lui qui allait mal,*

*mais les femmes qu'il rencontrait* ». L'obsession hypocondriaque d'avoir été contaminé par le sida, suite à l'infidélité de sa compagne, l'amène à consulter.

- Selon Freud, de tels symptômes sous-tendent une problématique en rapport avec l'homosexualité.
  - o Le rival semble être le centre d'intérêt principal du jaloux, mais il ne le sait pas.
  - o Le fantasme homosexuel révèle une lacune de construction et d'identification, l'appel vers une énergie manquante dans son propre sexe.
  - o Réactivation de l'absence du père et de l'amour impossible, voire incestueux, entre père et fils > homosexualité inconsciente.
- La prise en compte de la « télépathie » représente un des concepts fondamentaux de la psychanalyse transgénérationnelle, surtout chez l'enfant.
  - o Révélation faite par sa mère concernant son infidélité avec l'ami de son père
  - o Identification au père trahi par sa compagne
  - o Tentative inconsciente de reproduire la situation à trois que vivaient les parents lors de son enfance.
- Les grands parents peuvent représenter des instances terrorisantes pour les petits enfants. Derrière la paranoïa, ou grave phobies, règne toujours une instance maternelle menaçante à une génération antérieure.
  - o Crainte permanente de complot ou de menace supposée
  - o Obsession hypocondriaque incompréhensible
  - o Découverte de la présence de tuberculose et de syphilis chez les grands-parents paternels / vs sida
  - o Peur de la contagion et recherche d'une causalité fautive
  - o La grand-mère maternelle régnait d'une main de fer sur son petit monde

**« Le travail analytique recontacte l'enfant « blessé » dans l'adulte en relation avec le territoire de ses parents, mais également en référence à celle de ses ancêtres. »**

### Troisième partie...

Comment l'inconscient des enfants garde le traumatisme des parents

---

#### 9- J'irai où, après ?

Luc est gravement constipé depuis le décès de son père. Il ne dessine jamais et avoue avoir peur de la mort.

- Constipation et incapacité à dessiner sont liées à la problématique de la mort
- Ecrire et dessiner peuvent être équivalents dans l'inconscient à « déféquer »
- Deux questions se posent à l'âge oedipien :
  - o Où étais-je avant ? >>> concerne plus particulièrement la sexualité
  - o Où irai-je après ? >>> concerne la mort
- Conflit psychique de l'arrêt du cycle de vie : l'enfant pense le parent « au ciel » alors qu'il est dans sa tombe > Il conserve en soi son père mort dans une sorte de tombe intérieure, son ventre, pour ne pas le laisser partir, pour qu'il ne meurt pas tout à fait.
- Nommer les croyances concernant la mort pour ne pas que l'absence de mots crée un vide de représentation qui pourrait bloquer l'évolution de l'enfant
- De plus, pour tout enfant, avaler de la nourriture c'est ingérer sa mère, et du coup déféquer c'est la possibilité de la faire mourir.

*« En effet, on ne peut vivre que parce qu'il y a la mort : s'il y a une fin, alors il y a un début et un trajet entre les deux, qui n'est rien d'autre que le chemin de l'existence. Lâcher ses excréments, c'est accepter la mort, mais en tant que partie intégrante d'un cycle, c'est accepter la vie : le sentiment intime d'éternité, et de spiritualité, peut alors être préservé pour l'enfant. »*

L'auteur relate que pour l'enfant, le signifiant « tomber » concerne souvent des fausses couches ou des avortements...

- Naître, c'est atterrir
- Tomber, c'est rater son atterrissage et s'écraser au sol : image de l'enfant « non venu »

Il introduit les notions capitales de « l'après-coup transgénérationnel »

- Phobie dont l'origine s'inscrit dans un secret ou un traumatisme antérieur
- Donner une explication, mettre des mots dessus pour éclairer l'enfant

Et de « l'originaire » décrit par Piera Aulagnier comme la période de la tout petite enfance, avant l'œdipe

- Rapport archaïque mère-enfant qui explique que le bébé considère le sein comme partie de son propre corps
- Monde originaire où les espaces sont confondus et où l'enfant n'est pas encore né en tant qu'être séparé, autonome
- Télépathie profonde de l'enfant : capacité à capter les événements traumatiques des parents, ou des générations antérieures, alors qu'il n'en a jamais entendu parler
- Découverte récente des « neurones miroirs » > mimétisme : tout ce qui est perçu chez l'autre est perçu simultanément en soi

#### 10- Une hypothèse transgénérationnelle de l'autisme

Avec l'exemple d'Aline, sept ans et demi, qui souffre de troubles du spectre autistique non spécifiques, l'auteur nous montre comment l'émotion maternelle relative à l'arrêt brutal de ses trois grossesses semble avoir été captée par l'enfant. *« Ces enfants morts font « fantômes » car ils n'ont pas eu de sépulture psychique, leur mère n'en a pas fait le deuil. »*

- Au fil des séances en écoutant le récit de sa mère, l'enfant évolue. « Son « moi » commence à exister pour aller vers plus d'individualisation

*« L'autisme n'est pas le résultat de mères pathogènes pour leur enfant. Au contraire cela a tendance à les rendre hyper dévouées et fusionnelles. On confond le résultat avec la cause.../... En revanche - avec des causes multifactorielles - l'autisme montre de façon indéniable une internalisation psychique et affective par les nourrissons des traumatismes maternels, parentaux et ancestraux, ce qui les bloque dans leur développement et dans leur accession à l'individualisation normale. »*

#### 11- J'étais où, avant ?

Hugo, 6 ans est diagnostiqué hyperactif. Il vit seul avec sa mère depuis le divorce des parents et devient « son petit homme », avec le risque d'un inceste mère-fils.

- L'hyperactivité est décrite comme un problème lié à la question de la sexualité
- Et l'anxiété à la naissance d'un petit frère/soeur, non pas à de la jalousie mais à une angoisse liée à une lacune d'information sexuelle.

- Ainsi la question sexuelle « comment ai-je été conçu ? » serait la source de problèmes psychiques et comportementaux.
- Nécessité pour les parents de vivre leur relation amoureuse au grand jour
- Pour éviter le caractère incestuel que représenterait une information croisée, c'est au père de parler aux fils, et à la mère de parler aux filles.
- Représentation claire pour le pénis masculin mais énigmatique ou non valorisant pour le sexe féminin
- Mal informées de ce que leur sexe se trouve à l'intérieur d'elle-même, les filles peuvent ne rien ressentir comme si elles n'avaient « pas de sexes ».
- Avec le risque d'avoir envie de ce que possède l'autre, un pénis extérieur
- L'enfant ayant une intense curiosité corporelle, l'information doit être faite de manière claire, dès deux ans et demi.

*« Présenté par la mère dans sa fonction d'engendrement, dans sa potentialité de plaisir, de puissance et d'accueil, le sexe n'a aucune raison de ne pas être investi plus tard par la fille. »*

## 12- Léo et les larmes de ses ancêtres

La question soulevée ici est celle des enfants portant un inconscient qui ne serait pas uniquement individuel mais familial et collectif. (Cf. Anne Ancelin Schutzenberger)

**Les cas qui suivent montrent l'existence d'un inconscient familial dont la transmission repose sur le phénomène de passage de l'inconscient d'un parent à celui d'un enfant par le mécanisme psychique de l'originaire, tel que décrit précédemment.**

- Léo a 6 ans, il est triste et veut mourir. Ses dessins successifs vont révéler le secret de famille ayant eu lieu sept générations auparavant et étant à l'origine de ses troubles : des personnages qui chuchotent (pour le secret), un immeuble à sept étages, sept rangs de larmes sur sa joue (pour les sept générations) ...

## 13- L'enfant aux fantômes

Marc a 10 ans et fait des cauchemars, a des hallucinations et a développé de nombreux tocs obsessionnels. L'un d'entre eux est d'utiliser une cordelette pour se lier aux objets ou les lier entre eux. Cet enfant est littéralement « hanté » par des fantômes, qu'il nomme ainsi.

L'auteur prend ces visions au sérieux et explique à l'enfant que ces fantômes ne sont pas des revenants matérialisés mais la mémoire en lui de ce qui s'est mal passé dans la vie de ses ancêtres, ce que l'enfant semble comprendre.

- Cela fait référence à un jumeau mort sans sépulture, ce qui en fait un fantôme.
- Le frère jumeau survivant avait été déclaré fou et était occasionnellement attaché pour ne pas qu'il fugue > toc de la cordelette

Julien est un autre enfant « hanté », il a en permanence une petite voix qui lui dit de faire des bêtises sinon il aurait mal à la tête. Du point de vue psychiatrique cela pourrait suggérer un diagnostic de schizophrénie, mais l'enfant était équilibré et rien ne pouvait justifier la présence de tels symptômes.

- Le grand oncle de Julien s'était suicidé d'une balle dans la tête après que son père l'ait obligé à faire la guerre d'Algérie alors qu'il revenait d'Indochine.
- La petite voix intérieure de Julien lui demande donc de désobéir comme pour réparer celui pour qui l'obéissance avait conduit au suicide

#### 14- Hantises de jumeaux

Pierre et Paul sont deux jumeaux de 24 mois. Pierre se tape continuellement la tête contre les murs, Paul moins. Il n'est pas question d'autisme car l'enfant est bien trop présent et anxieux.

- Il signale la présence d'enfants morts en projetant violemment des jouets au sol
- La grand-mère a eu une grossesse gémellaire à risque. Le grand père doit choisir celui qui devra être sacrifié : sa femme ou l'un des jumeaux ? Il fallait donc que l'un meure pour que la mère et l'autre enfant vivent
- Pierre semble se sacrifier spontanément pour son frère
- Les deux enfants participant aux séances, lorsque Pierre se détend, Paul commence à se taper la tête à son tour, signifiant qu'ils fonctionnent comme des vases communicants par l'intermédiaire du thérapeute > Paul devra aller travailler avec quelqu'un d'autre.

Damien ne peut s'empêcher d'aligner ses jouets de façon méthodique et défèque toujours dans une couche. Sa névrose trouve son origine dans une histoire de jumeaux. Damien semble porter le fantôme d'un jumeau mort à un jour.

- Rappel homophonique entre Damien et Fabien, le grand-oncle décédé
- Damien est également un garçon, né à la date de la mort de Fabien : 18 décembre
- La mère confirme qu'elle et sa sœur sont également nées le 18 décembre, comme des jumelles avec 2 ans d'écart
- Déféquer aux toilettes est l'acceptation symbolique de la mort, hors Damien semble craindre que son père ne meure

**« On réalise avec ce cas que les liens aux ancêtres sont parfois des chaînes très lourdes qui placent le descendant dans une mission impossible : tenter de métaboliser inconsciemment le traumatisme d'un ancêtre à sa place. L'héritage n'est plus alors une richesse, une transmission positive, il devient une charge, une dette dont il est impossible de se défaire. Le lien familial devient alors perverti. »**

Après un traumatisme insurmontable, un parent peut devenir incapable de transmettre normalement de l'amour à son enfant. L'enfant tentera de guérir de sa peine, devenant alors le thérapeute de ses parents et l'aidant à se libérer de la mémoire transgénérationnelle.

**« Les enfants comprennent beaucoup de choses, il faudrait s'en rendre compte. Pour mieux les entendre. »**

#### **Quatrième partie...**

Les fantômes familiaux de Rimbaud, Van Gogh et Freud

---

#### 15- Les fantômes d'Arthur Rimbaud

L'auteur se questionne sur ce qui, après une quête poétique, amène Rimbaud à devenir marchand d'armes en Abyssinie, témoignage selon lui d'une quête encore plus énigmatique.

La recherche d'un « visiteur du moi » (Alain Mijolla) ou apparition fantomatique, s'orientera vers le frère de sa mère, l'oncle Jean Charles Félix Cuif, plus que vers l'image paternelle absente du Capitaine Frédéric Rimbaud. Tout rapproche Arthur Rimbaud de cet oncle maternel (frère mort : modèle fantasmatique du prince charmant de la mère).



- 17 ans : un âge clé
  - o L'oncle s'engage dans l'armée d'Afrique en abandonnant les siens à 17 ans
  - o « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans... » Titre d'un des plus célèbres poèmes de Rimbaud
  - o Age de la première fugue de Rimbaud
  - o Age du départ du frère aîné qui s'engage dans l'armée comme son père
- Afrique :
  - o Le père, le frère et l'oncle de Rimbaud sont militaires en Afrique
  - o Rimbaud part en Abyssinie
- Signifiant de l'arme à feu :
  - o L'oncle impliqué dans une rixe avec tentative d'homicide à l'arme à feu qui aboutit à son engagement dans la Légion étrangère
  - o Arthur devient marchand d'armes
  - o Rimbaud pousse à bout Verlaine qui le blesse d'un coup de revolver et est condamné à 2 ans de prison : rôle de l'oncle ?

Arthur Rimbaud semble avoir hérité de la mise en commun de deux fantômes de ses parents :

- Celui qui évoque la perte d'un parent à l'âge de cinq ans
  - o Vitalie, la mère Rimbaud, perd sa mère à 5 ans
  - o Chez le père Frédéric, les pères meurent ou partent quand le fils à 5 ou 6 ans.
- La mort ou le départ d'un frère se prénommant Félix

Arthur n'a pas été orphelin de mère, mais la mort de Félicité, la grand-mère a laissé les survivants dans un grand désarroi. Sa fille Vitalie, en deuil perpétuel, est devenue une « mère morte ».

**« La quête Rimbalienne n'est-elle pas, finalement, celle de la mère perdue ? »**

#### 16- Van Gogh, ou la dette de vie

De quelle charge Vincent Van Gogh se sentait-il débiteur ?

- Dette envers son frère aîné mort un an jour pour jour avant sa naissance > Enfant de remplacement ayant à charge de « continuer son frère mort ».
- Le prénom Vincent se retrouve dans sept des générations de la lignée paternelle.
- La dyade fraternelle comme une garantie de survie: Relation fusionnelle entre le père Théodorus et son propre frère Vincent, appelé aussi « Oncle Cent », reproduite par Vincent Van Gogh et son frère Théo > attachement indéfectible jusqu'à la mort de l'un, 6 mois après l'autre.
- Un autre Vincent Van Gogh, arrière-arrière grand-oncle, semble être une des clés de l'histoire du peintre : après une vie dissolue en France, ils assurent l'un comme l'autre la renommée et la fortune de leur neveu. Ce fantôme encombrant qui incarne la relation d'argent entre oncle et neveu se retrouve à toutes les générations.
- A chacune des générations, il semble que deux frères, dont l'un se prénomme Vincent, se soient formés en dyade pour remplacer le père mort.
- Dans la lignée paternelle, les « Vincent » n'ont pas d'enfants tandis que leurs frères en ont >>> Vincent offrira son oreille mutilée, dans un linge à une prostituée, comme s'il lui offrait un bébé (fœtus).
- Côté maternelle, « Anna Cornelia » est présente dans toute la généalogie > dette de vie entre sœur ou cousine.
- Les hommes et femmes ne semblent pouvoir fonctionner que par paire du même sexe. Aucun tableau de Van Gogh ne montre ses deux oreilles > la paire d'oreille = le masculin, les deux frères formant à eux deux une paire de testicules : le père.

*« L'automutilation de Vincent Van Gogh correspond à la fin de la dyade avec son frère, déclenchée par le départ de Gauguin à qui il voulait assigner la tâche impossible de le remplacer. Elle signe également l'effondrement de ce système d'existence par paire. »*

#### 17- Julius, Josef et Jacob Freud, hantises de la psychanalyse

La question de l'enfant mort est abordée très tôt dans l'autoanalyse de Freud, le frère survivant endossant tout autant le désir du crime que la culpabilité qui en découle. Ce faisant il écarte de la vision psychanalytique un personnage capital : la mère, que Freud aurait souhaité guérir du traumatisme de la double perte, à un mois jour pour jour, de son fils Julius et de son frère également prénommé Julius.

A la naissance de futur enfant, c'est Sigmund qui est cherché de lui donner un nom. Le fait de pas pouvoir nommer témoigne pour les parents de la présence du fantôme de l'enfant mort.

Julius, hantise de Freud, semble avoir été incarné par Wilhelm Fliess. Les deux amis ayant en commun la question douloureuse de la mort et du désarroi des mères.

Confronté à la perversion de son propre père qu'il décrit comme un « piqueur de petites filles », un « agresseur » il abandonnera la Neurotica. « Chez Freud, après la mère, le père devient intouchable ».

*« Un des éléments principaux qui va hanter la psychanalyse jusqu'à nos jours est ce déni de Freud sur la perversion de son père, déni étendu à celui en général des adultes envers les enfants. »*

*« L'abandon de la théorie de séduction a placé la psychanalyse dans l'impossibilité de théoriser de façon transgénérationnelle, tout comme l'invention de la pulsion de mort a empêché pour longtemps de mettre en lumière la notion de fantôme. »*

Un deuxième fantôme se profile pour Freud avec l'image de son oncle Josef, le frère de son père. Selon Didier Dumas « *Le secret de famille de Freud se représente dans le fait qu'il ne faut pas savoir, ni par qui, ni comment, fut utilisée la fausse monnaie de l'oncle Josef.* »

Freud jouera la rivalité fraternelle avec un autre Josef, Josef Breuer. Mêlant dans ses relations ambivalentes, l'affection, la jalousie, la position sociale, et surtout l'argent.

Freud évoquera la fellation forcée provoquant des symptômes chez ceux qui l'ont subie. Il relatara la folie de ses frères et sœurs suite à la perversion du père. L'auteur se pose donc la question de possibles rapports incestueux entre Freud et son père, en évoquant le fait que le cancer de la mâchoire de Freud en serait le symptôme. « *Quel paradoxe de fonder sa théorie sur la sexualité et de ne pas vouloir aborder l'abus sexuel!* »

Lorsque Jung, puis plus tard Ferenczi, se livreront Freud sur les abus dont ils ont été victimes, mais il fait semblant de ne pas entendre et ne répond pas à leurs lettres. L'auteur pense que Freud se conduit là à l'image d'un adulte complice de l'abus envers un enfant et que c'est une des raisons inconscientes de sa discorde avec ses deux confrères. « *Toute personne en situation analytique est en quelque sorte un enfant démuné face à son thérapeute qui représente pour lui, dans la situation transférentielle, le parent de son enfance.* »

Le mécanisme du déni freudien, vis-à-vis du père et de la perversion de l'adulte, et vis-à-vis de la mère et de ses troubles psychiques, a porté la psychanalyse dans une situation paradoxale : « *analyser l'enfance d'un individu tout en esquivant d'une certaine manière la question de la névrose de chacun de ses deux parents.* »

## Hantises de la psychanalyse...

- Bruno Clavier marque une différence concernant la neutralité du thérapeute (p66)

*« Certaines règles usuelles chez les psychanalystes, comme celle de ne jamais exhorter son patient à faire quelque chose, d'être absolument hermétique en ce qui concerne sa propre vie privée ou – ce qui fait que beaucoup de personnes qui me contactent veulent « un psychanalyste qui parle » - de très peu parler en séance mènent parfois à des situations désespérantes en thérapie : on attribue au patient des résistances insurmontables quand il s'agit en fait d'une impasse provenant de la rigidité du dispositif analytique. »*

- Au sujet de l'influence transgénérationnelle selon Freud (p218)

*« Oui, mais vous ? » demandera tout « bon analyste » au « bon analysant » allongé sagement sur le divan, si celui-ci se risque à évoquer les aléas de la vie de ses ancêtres. »* Ecartant ainsi de la vision psychanalytique l'influence des générations antérieures sur la psyché du consultant.

L'impossibilité de penser la transmission de façon transgénérationnelle a pu fausser jusqu'à aujourd'hui de nombreuses cures pour les conduire dans des impasses, notamment en ce qui concerne les phobies, les obsessions et les psychoses.

La plupart des disciples de Freud n'ont pas voulu questionner certaines impasses du maître fondateur. Cela a induit des fantômes d'écoles psychanalytiques, inscrits eux-mêmes dans la répétition, fantômes qu'il faudrait mettre au jour pour que la psychanalyse reprenne vraiment le droit à être une science humaine.

## Bruno CLAVIER

---

- Parcours :
- Bruno Clavier est tout d'abord un garçon un peu précoce qui commence à l'âge de 11 ans, en mai 1968, par créer avec quelques enfants et le jeune Renaud Séchan, qui deviendra le chanteur Renaud, un comité culturel pour enfants à la Sorbonne alors occupée, appelé le comité Gavroche suivi par une brève tournée, de spectacles dans les MJC avec Renaud en 1969.
  - A la fin de son adolescence, il apprend l'art martial avec un maître vietnamien, devient professeur de cette discipline tandis qu'il exerce le métier d'instituteur à Paris pendant plus de quinze ans.
  - Il mène ensuite une carrière de chanteur auteur compositeur pour enfants avec des spectacles et des disques, d'une part sous le nom de groupe de Don Pedro et ses Dromadaires (Cinq Disques chez Universal Music France), recouvrant en fait une collaboration en duo avec Paul Maucourt, et d'autre part avec ce même duo une quinzaine de disques pour enfants avec les mensuels pour professeurs des écoles, La Classe et La Classe maternelle.
  - Ayant auparavant fait des études de mathématiques et de langues orientales, il entreprend des études de psychologie tout en suivant une longue psychanalyse personnelle.
  - Il collabore ensuite à divers groupes de recherche et de formation en psychanalyse transgénérationnelle avec le psychanalyste et écrivain Didier Dumas et la Gynécologue et énergéticienne Danièle Flaumenbaum.
  - Diplômé de Master II de psychologie clinique de la faculté de Paris VII, il reçoit en tant que psychanalyste d'enfants, d'adolescents et d'adultes, et donne actuellement des formations en psychogénéalogie et psychanalyse transgénérationnelle en France, en Belgique, au Québec et en Turquie.

>>> Extrait de : <http://brunoclavier.blogspot.com/>

- Profession :
- Psychanalyste et psychologue clinicien.
  - Formateur en psychanalyse Trans générationnelle dans l'association du Jardin d'idées, <https://www.jardindidees.org/>
  - Auteur de plusieurs ouvrages :
    - *Les fantômes familiaux* (Payot, 2013)
    - *Les fantômes de l'analyste* (Payot, 2017)
    - *Ces enfants qui veulent guérir leurs parents* (Payot, 2019)
  - Des articles et vidéos sur son site internet : <https://www.clavier-bruno.org/>

4<sup>ème</sup> de couverture : « *Les enfants comprennent beaucoup de choses, il faudrait s'en rendre compte.* »

*Un enfant peut-il être « assiégé » par ses ancêtres dans son inconscient ? Comment se reconstruire un père intérieur quand on est en manque de masculin ? Pourquoi certaines femmes se fabriquent-elles en permanence un « prince charmant perdu » ? Ces questions sont au cœur de ce livre sensible qui, reliant psychanalyse et psychogénéalogie, nous invite à la découverte de l'étonnant pays des fantômes familiaux, là où tout ce qui n'est pas dit est répété...*